

Les « tuteurs » : entretiens avec les élèves avancés de Konstantin Rudnev

Susan J. Palmer

Université Concordia, Montréal, Canada

monkeyghol@hotmail.com

RÉSUMÉ : Cet article analyse les expériences de cinq élèves avancés de Konstantin Rudnev – connus sous le nom de « tuteurs » – dont les témoignages éclairent à la fois la dynamique interne de son école et les conséquences de la descente de police menée en 2010, qui a démantelé la communauté sibérienne. Fondée sur des entretiens menés sur Zoom en juin 2026, cette étude reconstitue le parcours de ces tuteurs au sein de familles irréligieuses de la fin de l'époque soviétique, leur attrait pour les pratiques spirituelles émergentes durant la Perestroïka, ainsi que leur implication progressive dans le système éclectique de Rudnev, mêlant yoga, méditation, chamanisme et philosophie ésotérique. Leurs témoignages décrivent le régime contemplatif exigeant de l'ashram, la présence charismatique de Rudnev et les méthodes pédagogiques par lesquelles il formait des instructeurs itinérants. Après la descente de police et son emprisonnement, les tuteurs se sont dispersés en Europe et en Amérique latine, continuant à transmettre ses enseignements de manière informelle tout en évitant toute association publique avec lui en raison des enquêtes toujours en cours et de la stigmatisation persistante. Leurs récits montrent comment une communauté spirituelle autrefois centralisée s'est fragmentée en formes individualisées de transmission que Rudnev ne dirigeait ni ne contrôlait, sous l'effet de la répression, de l'exil et de la persistance de leur dévotion à un enseignant qu'ils considéraient comme injustement persécuté.

MOTS-CLÉS : Konstantin Rudnev, Ashram Shambhala, yoga en Russie, ésotérisme en Russie, mouvement antisectes en Russie, Tantra.

Introduction

Cet article examine les expériences et les parcours des élèves de Konstantin Rudnev avant et après la descente de police menée en 2010 contre « Ashram Shambhala » – le nom que les élèves de Rudnev donnaient à leur communauté en Sibérie.

Le processus d'étude de ce nouveau mouvement religieux pose des difficultés particulières au chercheur. Premièrement, il s'agit d'un mouvement spirituel russe qui s'est développé en Union soviétique à une époque où la littérature religieuse, y compris la Bible, était interdite, et où les enseignants et les groupes religieux étaient considérés avec intolérance et suspicion et faisaient l'objet

de persécutions. Le contexte politique et social de ce mouvement était donc très différent de celui des nouveaux mouvements religieux en Occident.

La deuxième difficulté à laquelle sont confrontés les chercheurs souhaitant recueillir des informations sur ce nouveau mouvement religieux tient aux efforts draconiens déployés par le gouvernement russe pour réprimer et éradiquer « Ashram Shambhala » en Russie comme à l'étranger. Ainsi, après l'arrestation du dirigeant en 2010 et l'assaut mené contre l'ashram qui, depuis sa fondation en 1989, était devenu un centre florissant d'enseignement spirituel et une communauté en Sibérie, les instructeurs formés par Rudnev (connus sous le nom de « tuteurs » ou de « mentors ») ont fui à l'étranger, où ils ont continué à transmettre ses enseignements, en organisant des ateliers ou des séminaires, ou en intégrant les idées et la vision du monde de Rudnev dans leurs interactions quotidiennes avec leurs élèves ou leurs clients.

La méthode de recherche adoptée pour ce chapitre a donc principalement consisté à mener des entretiens avec quatre « tuteurs » (des élèves formés par Rudnev pour devenir des missionnaires itinérants en Russie au début des années 2000) ainsi qu'avec l'élève devenue l'épouse de Rudnev. Ces entretiens ont été réalisés sur Zoom en juin 2026, avec l'assistance d'interprètes pour les personnes s'exprimant en russe.

La population de « Ashram Shambhala » était fluctuante. Environ quinze personnes y vivaient immédiatement avant la descente de police. Il n'existait pas d'« ashrams » plus petits dans les villes russes ni en Europe. Le seul ashram était l'Ashram Shambhala, situé près de Novossibirsk. Dans les autres villes, il existait des groupes locaux de yoga et d'étude où étaient enseignés le yoga, la méditation, le pranayama et les idées de Rudnev. Les élèves participaient occasionnellement à des séminaires animés par des instructeurs (les « tuteurs ») formés directement par Konstantin Rudnev, alors connu sous le nom de « Shri Dzhan Avatar Muni ».

Selon mes contacts, environ 20 000 personnes participaient à ces groupes et séminaires organisés en Russie. Avant la descente de police de 2010, le nombre total de disciples et de participants en Europe et dans le monde dépassait 100 000 personnes.

Les élèves de Rudnev : les interviews

J'ai interrogé cinq élèves de Konstantin Rudnev sur Zoom en juin 2026. Bien qu'un échantillon plus important eût été préférable, ces entretiens ont néanmoins fourni des informations précieuses sur le contexte social, l'attrait des enseignements du Maître, sa présence charismatique, ses méthodes pédagogiques ainsi que sur la communauté dynamique et florissante d'Ashram Shambhala. Mes cinq informateurs sont nés entre 1975 et 1983 en Union soviétique. Ils sont aujourd'hui tous âgés d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'années et vivent ou voyagent actuellement entre le Monténégro, la Belgique, l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil et d'autres pays d'Amérique latine.

Ils ont grandi dans des familles non religieuses où l'athéisme prédominait et où la spiritualité était un sujet tabou. Ils ont décrit leurs familles comme bienveillantes, stables et encourageantes, avec des parents qui les incitaient à poursuivre des études universitaires axées sur les sciences. L'un est devenu conseiller psychologique. Un autre a étudié la mécanique et les technologies, avec une spécialisation en transformation du bois. Un autre est devenu ingénieur. Ils ont expliqué que, durant leur adolescence, ils avaient découvert des visions du monde alternatives fondées sur des idées et des pratiques spirituelles et avaient été fascinés par les récits scientifiques consacrés aux phénomènes paranormaux et psychiques disponibles en Union soviétique à cette époque. La Perestroïka a ouvert des possibilités d'explorer des pratiques spirituelles exotiques, telles que le chamanisme, les arts martiaux et le yoga (Introvigne et Vardé 2026a, 2026b).

Mes informateurs ont commencé leurs parcours spirituels respectifs dans la vingtaine en rejoignant un cours de yoga qui s'est révélé bien plus qu'un simple cours de hatha yoga. Enseignés par les instructeurs formés par Rudnev, ou « tuteurs », ces cours de yoga comprenaient de la méditation, des exercices de respiration et des conférences sur la philosophie ésotérique. Leurs instructeurs recommandaient des séminaires intensifs au cours desquels les élèves étaient initiés à un large éventail d'idées et de pratiques spirituelles, allant du Vedānta hindou et du bouddhisme à l'astrologie et au chamanisme. Finalement, les élèves étaient invités à rencontrer le « Maître », Shri Dzhan Avatar Muni, à Ashram Shambhala, près de Novossibirsk.

- Informateur « D. »

D. est né en 1980 à Brejnev City (aujourd'hui Naberejnye Tchelny) et a obtenu un diplôme d'ingénieur de l'université. Il a travaillé comme ingénieur jusqu'à ce que sa vocation de diffuser les enseignements de Rudnev devienne sa priorité. Il a connu une enfance heureuse, dépourvue d'influences religieuses, à l'exception d'une tante qui lui rendait visite une fois par an et lui parlait d'auras, de chakras et de superpouvoirs. Pendant son adolescence, il était un élève studieux avec très peu de vie sociale :

J'étais très timide et je n'avais pas de petite amie. L'éducation vous rend timide. J'avais 18 ans et je me suis rendu compte que mes projets d'avenir étaient très difficiles à réaliser. J'étais très jeune et ambitieux, mais je progressais lentement. J'étais très triste. Ma mère a vu que j'étais perturbé et m'a proposé de faire du yoga. À cette époque, très peu de gens le pratiquaient ; ils le trouvaient étrange. Une amie de ma mère était professeure de yoga et, lors d'un de ses cours auxquels j'ai assisté, je me suis rendu compte que j'étais faible et que je devais m'entraîner davantage. Puis quelqu'un m'a recommandé un séminaire auquel j'ai participé et qui m'a beaucoup plu.

À l'âge de 18 ans, D. a rencontré son premier « mentor » [tuteur], un homme de cinquante ans nommé Arjuna, qui se rendait périodiquement dans sa ville pour donner des séminaires. D. a suivi ces séminaires pendant cinq ans.

Nous faisions du yoga, des massages, du travail sur les chakras, de la danse et des exercices de respiration (pranayama). J'ai commencé à me sentir libre et détendu. Arjuna décrivait le monde spirituel et parlait du chamanisme, des mouvements du corps et du travail corporel.

Vers l'âge de 22 ans, D. a rencontré Konstantin Rudnev. « Nous l'appelions Shri Dzhnan Avatar Muni. J'ai décidé d'aller à l'Ashram Shambhala parce que je voulais développer mes superpouvoirs ». D. a décrit le programme de formation à l'Ashram :

Au début, c'était comme les autres séminaires auxquels j'avais participé, mais nous pratiquions chaque jour, vivions ensemble et consacrons beaucoup de temps à l'entraînement physique. Je lui posais des questions sur de nombreux sujets, dont l'astrologie. Ses réponses ne m'étaient pas destinées personnellement, mais s'adressaient à tout le groupe. Sa connaissance était très profonde ; elle a transformé ma vie. J'ai compris que je voulais acquérir cette connaissance approfondie et l'appliquer dans ma vie. J'ai véritablement commencé à comprendre la grandeur du Maître. Je suis resté à Ashram Shambhala pendant six mois, puis je suis parti ; par la suite, j'y revenais tous les mois ou tous les deux mois pour quelques jours. J'ai commencé à me former pour devenir enseignant et tuteur. J'ai travaillé quelque temps à l'université comme ingénieur, mais j'ai ensuite préféré me consacrer à mon propre développement ; j'ai donc quitté mon poste. J'ai vécu dans différentes villes où j'animais des séminaires. Puis-je retourner

à l'Ashram pour me purifier de l'énergie négative ? Ensuite, je repartais pour différentes villes en tant que prédicateur itinérant. À cette époque, je n'avais aucune activité sociale. Les personnes qui assistaient aux séminaires me faisaient des dons, et cela me suffisait. Je ne voulais pas suivre la voie sociale. J'ai fêté mes 22 ans avec ma famille et mes 23 ans à l'Ashram Shambhala. J'ai été l'assistant du Maître pendant un an. Lorsque je voyageais en dehors de l'Ashram, j'étais seul, mais la deuxième année, on m'a attribué un assistant.

- Informateur « M. »

M. est né en 1971 dans une famille de militaires qui vivait dans l'extrême nord de la Russie, où le soleil ne se levait pas pendant quatre mois de l'année. Il précise : « Nous n'avions pas de télévision ; à la place, nous avons la mer du Nord et les aurores boréales ». M. ajoute : « En grandissant dans le nord de la Russie et en Ukraine, j'entendais des histoires sur les chamans et les esprits ». De l'âge de 17 à 20 ans, M. a vécu près du lac Baïkal au sein d'une communauté néopaïenne pratiquant les arts martiaux. À l'âge de 21 ans, M. est retourné en ville où, avec ses camarades, il s'est retrouvé impliqué dans des activités criminelles :

Dans les années 1990, mes amis d'école ont commencé à gagner beaucoup d'argent et je me suis retrouvé dans un milieu où il n'y avait pas de loi. Je ne m'intéressais ni à l'alcool ni aux drogues, mais j'aimais l'argent. Puis, au bout de deux ans, j'ai arrêté. Je me suis rendu compte que quelque chose n'allait pas. Mon corps a commencé à souffrir. J'ai commencé à perdre du poids. Avant cela, je m'entraînais toujours physiquement. Ce mode de vie a cessé de m'intéresser. J'ai compris qu'une partie de moi était en train de mourir.

M. a alors recommencé à rechercher des personnes spirituelles. On lui a donné un livre consacré à la guérison spirituelle sur lequel figurait une photographie de Rudnev. Il a lu les livres de Rudnev pendant deux ans avant de recevoir, en 1997, une invitation à le rencontrer. Il a séjourné brièvement à l'ashram, puis est retourné en Ukraine afin de régler des affaires restées en suspens et, en 1998, il a rejoint l'Ashram en Sibérie.

J'ai vécu douze années de pur bonheur. Je ne me suis pas marié et je n'ai pas eu d'enfants ; mon rôle était simplement d'être un élève. Je me suis rendu compte que j'avais un talent pour expliquer les choses ; je me suis donc fixé pour objectif de transmettre la Connaissance. Au début, j'étais un élève ordinaire, pratiquant le yoga, la méditation et les arts martiaux. Les élèves plus âgés avaient des responsabilités administratives. Le Maître m'a préparé à devenir tuteur. J'ai commencé à guider d'autres personnes en son nom. Pendant plusieurs semaines, je voyageais pour partager sa connaissance, puis je passais plusieurs semaines à l'ashram pour apprendre. Il nous enseigne que l'ashram est en nous, dans notre cœur.

- Informateur « G. »

G. est née en 1975 et a grandi en Union soviétique, où régnait « une interdiction très stricte de la spiritualité, bien que ma grand-mère m’ait secrètement baptisée dans sa foi ». Son père était mécanicien et elle a étudié la transformation du bois à l’université locale. Elle ne s’est jamais mariée et n’a jamais eu d’enfants. À l’âge de 14 ans, sa mère l’a emmenée dans une église nouvellement construite où officiait un prêtre bienveillant qui « n’était pas classique » et l’a baptisée. Elle explique : « C’était pendant la période d’ouverture de la Perestroïka, lorsque des personnalités culturelles et des scientifiques venaient dans notre pays ». À l’âge de 20 ans, alors qu’elle étudiait à l’université de Bratsk, la mère d’une de ses amies lui a fait découvrir le yoga :

J’étais la plus jeune d’une classe composée de personnes d’âge mûr, mais j’ai été stupéfaite de voir à quel point elles étaient énergiques et souples par rapport à moi ! J’avais du mal à mémoriser les mantras pendant que nous les chantions, mais, à la fin du cours, j’ai ressenti : “Je suis chez moi !” Je me suis sentie profondément inspirée et soutenue.

Après une année de pratique du yoga, G. s’est rendue à Ashram Shambhala en 2000. Les personnes vivaient dans différents « flats » (appartements), mais leur nombre variait entre 5 et 30, au gré des arrivées et des départs de ceux qui venaient passer du temps auprès de Shri Dzhnan Avatar Muni.

G. raconte qu’elle est arrivée « sans idées préconçues », mais qu’elle a rapidement eu le sentiment que « tout est merveilleux ! ». « Les gens construisaient des relations spirituelles en vivant ensemble et avaient le sentiment très clair : “Je suis ici pour toujours” ». En tant que « sportive », G. appréciait la discipline physique exigeante de l’ashram, se levant à une heure du matin pour aller nager et courir, aussi bien en été qu’en hiver. Au cours de ses quatorze années de résidence, elle a étudié les ouvrages de Carlos Castaneda (1925-1998) et participé à la pratique chamanique toltèque du « rêve conscient » (Castaneda 1993).

- Informateur « S. »

S. est née en 1982. Son père était un « militaire ». Elle a étudié la psychologie clinique dans un institut à Moscou et a commencé à y travailler comme psychologue clinicienne et conseillère familiale. Elle a participé pendant cinq ans à un groupe de yoga dirigé par un couple qui était élève de Rudnev et avait été formé dans son ashram. Comme elle l’explique, le cours de hatha yoga comprenait également des discussions sur des « sujets variés » ainsi qu’un programme de guérison de

dix semaines. S. affirme qu'elle avait perdu 70 % de l'audition de l'oreille lorsqu'elle a commencé le yoga, mais qu'elle a retrouvé 100 % de l'audition en participant à des séances consacrées aux méthodes tibétaines de guérison.

Après un court séjour de six mois à l'Ashram Shambhala, S. est retournée vivre à Moscou. Elle a commencé à vivre avec un homme et à partager son mode de vie, qui comprenait le tabagisme, la consommation d'alcool et l'usage de drogues dures. Elle a rapidement contracté une hépatite C. Elle déclare :

On adopte et on fait sien le mode de vie des personnes avec lesquelles on vit. C'est ainsi que j'ai contracté une hépatite C. J'ai mis fin à cette relation toxique. J'ai compris que je devais choisir l'environnement dans lequel je vivais. J'ai donc rejoint Ashram Shambhala en permanence, de 2002 à 2010.

Après avoir bu des herbes médicinales pendant trois mois, elle a guéri de l'hépatite C. Un examen l'a confirmée. Son rôle consistait à organiser l'approvisionnement alimentaire de l'Ashram ; elle passait donc les commandes et supervisait la préparation des repas.

Elle appréciait le programme quotidien de l'ashram :

Nous nous réveillions à une heure du matin pour aller nager dans le lac, puis nous rentrions en courant ou faisons du jogging sur la plage. Pendant notre sommeil, nous étions davantage remplis d'énergie pour pratiquer le rêve conscient. Le matin, nous faisons des exercices physiques pour augmenter notre niveau d'énergie. Le soir, nous pratiquons le yoga pour nous apaiser et récitons une prière collective en russe. Toutes nos lectures et tous nos mantras étaient en russe.

Le mode de vie célibataire

Il est intéressant de noter qu'aucun des quatre tuteurs ne s'est marié ni n'a eu d'enfants. Beaucoup des élèves qui venaient à l'ashram y amenaient leur famille. Bien que les tuteurs aient déclaré : « Le Maître ne nous a jamais dit que nous devons nous marier ; il ne nous a jamais dit comment les choses devaient être. Si des personnes sont amoureuses, il leur dit : oui, fondez une famille », il semble que le mode de vie spartiate et précaire d'un prédicateur itinérant exigeât le célibat et le détachement des relations intimes. D. explique son choix comme un « sacrifice au service d'un objectif supérieur ». Il se souvient que Rudnev parlait « du Tantra et des idées relatives à la transformation de l'énergie sexuelle afin de vivre longtemps ». Il ajoute : « J'ai utilisé cette énergie pour aider les autres.

Je jeûnais, je dormais très peu et je transformais mon énergie sexuelle afin de pouvoir les aider ».

La cinquième informatrice, T., constitue une exception à ce modèle, puisqu'elle est devenue l'épouse de Konstantin Rudnev.

- Informateur « T. »

T. a été élevée dans un environnement axé sur l'éducation scientifique, sans aucun arrière-plan religieux, et ne s'intéressait pas à la spiritualité. En revanche, elle s'intéressait vivement à la philosophie et à la psychologie. En 2007, elle a entendu parler du Maître lors d'un séminaire auquel elle participait. L'un des élèves de Rudnev y prenait la parole, et T. en fut profondément impressionnée :

Il répondait à des questions que je ne m'étais jamais posées auparavant – sur l'amour et les états émotionnels. Je n'avais jamais imaginé qu'il fût possible de contrôler son état émotionnel. Tant de connaissance ! J'ai entendu parler du Maître Konstantin et de ses livres. Je voulais le rencontrer. C'est ainsi qu'en 2008, je suis allée à Ashram Shambhala, en Sibérie.

Lorsqu'elle est arrivée, Rudnev avait déjà commencé à parler ; elle était en retard pour sa conférence :

Lorsque je suis entrée dans la salle, il avait déjà commencé devant une soixantaine de personnes rassemblées autour de lui. Il était assis au centre d'une estrade. En entrant, j'ai vu qu'il rayonnait. Son magnétisme était tel que je me suis arrêtée ; je n'ai même pas cherché de place. Il était tellement inspirant, parlant du développement psychologique et de la manière de chercher en soi. Je me suis arrêtée pour reprendre mon souffle, puis je me suis approchée. Il m'a regardée. Je pouvais voir l'Univers dans les yeux du Maître ! Derrière ses yeux, toutes mes questions ont disparu. Je me suis dit : « Je veux toujours être dans cet état, toujours être avec lui ! » J'étais perdue... En Russie, nous avons cette expression : « L'organe sexuel le plus séduisant chez un homme, c'est son cerveau ».

Elle a décrit les promenades quotidiennes dans la forêt :

J'ai commencé à courir dans la forêt avec les autres élèves jusqu'à ce que nous soyons en nage. Ensuite, nous nous plongeons dans une eau glacée ou nous nous roulions nus dans la neige. Le Maître disait que cela renforcerait notre système immunitaire. J'ai trouvé un endroit dans le village où il y avait des chevaux ; je lui ai donc demandé s'il était possible d'y faire de l'équitation. Chaque jour, je prenais un cheval et j'allais monter dans la forêt. J'adorais cela ! Il donnait des conférences au milieu de la journée à un groupe restreint d'élèves. Il marchait dans la forêt pendant six heures avec dix à quinze élèves qu'il formait. J'ai reçu une invitation à marcher avec lui. J'essayais de rester près de lui et de lui poser des questions. Nous enregistrions ce qu'il disait. J'ai commencé à l'aider.

Il n'utilise pas le courrier électronique, mais moi oui ; je pouvais donc l'aider à répondre aux milliers de questions que des personnes du monde entier lui adressaient.

T. a évoqué leur relation amoureuse :

Un jour, nous marchions ensemble ; il parlait avec quelqu'un d'autre et j'ai failli tomber ! Il a tendu la main et m'a retenue. J'ai plongé mon regard dans ses yeux, et nous nous sommes rapprochés. Nous nous tenions la main en marchant et avons commencé à parler tête-à-tête. Les idées qu'il transmettait m'intéressaient profondément. Il l'a compris. Il se donnait tout entier. Parfois, nous étions seuls, et nous nous sommes rapprochés. En mai 2009, nous sommes allés à Kiev, en Ukraine. Il aimait se rendre au bord de la mer, près de l'Ukraine. À ce moment-là, nous étions très proches, et il m'a demandé si je souhaitais que nous soyons officiellement mariés (même si nous étions déjà unis pour toujours, et pas seulement dans cette vie). Nous nous sommes donc mariés dans un bureau d'état civil, puis nous nous sommes mariés une seconde fois lors d'une cérémonie chamanique, en présence de quelques élèves proches et des quatre dieux de l'éternité, du passé, du présent et du futur.

Elle a expliqué quel était son rôle à l'Ashram :

Je suis devenue le bras droit de Konstantin. Il peut répondre à n'importe quelle question, mais il n'aime pas la technologie. Il aime la nature, mais il n'a pas de téléphone. Moi, j'ai un téléphone et je suis constamment en contact avec les gens ; je suis donc devenue son intermédiaire auprès du monde entier. Il ne parle couramment aucune autre langue que le russe. Je parle anglais ; je réponds donc aux questions qui me sont adressées en anglais.

T. occupait une place unique parmi les élèves de Rudnev. Elle n'est jamais devenue tutrice itinérante, car elle l'a épousé légalement. Cela lui a permis de conserver un accès à Rudnev (bien que strictement limité) pendant les périodes où il était emprisonné en Russie et en Argentine, ainsi que de le soutenir pendant sa période de liberté. Elle l'a accompagné en Argentine, est restée à ses côtés lorsque les procureurs de Bariloche l'ont pris pour cible et s'est occupée de lui pendant sa période d'assignation à résidence.

Réponses de Rudnev

J'ai demandé à T. si je pouvais interroger Konstantin Rudnev. Elle m'a répondu qu'il se remettait d'une intervention chirurgicale et qu'il ne parlait pas anglais. Finalement, je lui ai envoyé une liste de questions, que T. lui a transmises. À partir de ces questions, elle a animé une longue et fascinante discussion avec son mari. J'ai ainsi pu mieux comprendre la formation de Rudnev en tant que philosophe et mystique, depuis son enfance jusqu'au début de l'âge adulte : qui étaient ses maîtres spirituels et quels ouvrages avaient influencé sa pensée. Plus important

encore, j'ai pu mesurer les efforts extraordinaires que cet homme avait déployés pour accéder à des sources de connaissances occultes jusque-là inaccessibles et interdites en Union soviétique, ainsi que son remarquable talent pour synthétiser des visions du monde radicalement différentes et apparemment incompatibles afin de présenter à ses élèves une série d'idées étonnamment nouvelles et un système cohérent de connaissances oubliées.

L'intérêt de Rudnev pour le christianisme fut contrarié par l'interdiction de la Bible en Russie. Cependant, en lisant de la littérature athée, il découvrit un véritable trésor de versets bibliques, tournés en dérision et dénoncés par les auteurs athées. Il les découpait et les rassemblait pour en constituer une Bible incomplète.

À propos du chamanisme, Rudnev déclare :

...heureusement, des travaux scientifiques étaient disponibles... Lorsque les tsars russes ont conquis la Sibérie, des chercheurs s'y sont également rendus – des ethnographes, pour ainsi dire... Grâce à ces scientifiques, des informations sur le chamanisme ont été préservées. Bien entendu, elles étaient fragmentaires et incomplètes, davantage théoriques, mais une partie de ces connaissances a néanmoins survécu.

Pour accéder aux ouvrages de George Ivanovich Gurdjieff (1866-1949), de Carlos Castaneda, d'Osho Rajneesh (1931-1990) et d'autres auteurs, Rudnev s'appuyait sur le samizdat, la littérature clandestine autoéditée qui circulait en Union soviétique dans les années 1980. Rudnev décrit ce processus de la manière suivante :

À cette époque, les livres étaient retapés à la machine... On utilisait du papier pelure – le plus fin. Un système de papier carbone permettait de réaliser jusqu'à douze copies, mais à partir de la douzième, le texte devenait à peine visible... Tout était flou et difficile à distinguer. Cela permettait cependant de produire douze exemplaires à la fois, au lieu d'un seul livre. Je lisais ces douzièmes copies à l'aide d'une loupe, en essayant de déchiffrer les lettres. Parfois, je devais retracer les lettres à la main parce qu'elles n'étaient pas clairement visibles. Je devais lire à la loupe et, parfois, reconstituer intuitivement le sens... C'est ainsi que j'ai lu les livres d'Osho, de Gurdjieff, de Castaneda et d'autres auteurs – à partir d'exemplaires du samizdat.

Les explorations de Rudnev des états de transe accessibles grâce aux « techniques archaïques de l'extase » (Eliade 1964), telles que la danse ou le chant, commencèrent dès son enfance. Il explique :

Depuis mon enfance, j'ai toujours eu le désir de tout expérimenter directement. Les connaissances acquises dans les livres ne m'intéressaient pas beaucoup. Je voulais toujours faire l'expérience, toucher, ressentir tout ce que j'apprenais. Et ce n'est que

lorsque je le vivais émotionnellement, avec tout mon être, que j'éprouvais un sentiment de satisfaction – oui, maintenant je sais ce que c'est.

Pendant son enfance, la forêt était sa véritable demeure. À l'âge de 20 ans, raconte-t-il, il s'est rendu dans l'Altai pour étudier pendant plusieurs années auprès d'un chaman sibérien nommé Altai Kam. Durant son enfance, il a expérimenté des drogues afin d'en connaître les effets et en a conclu qu'elles entravaient la libre volonté.

Rudnev se souvient qu'enfant, il recherchait des hymnes chrétiens sur le vieux poste radio de son grand-père et dansait en les écoutant. Plus tard, il découvrit des enregistrements des hymnes d'un moine ermite de l'Église orthodoxe russe, appelé « le moine Roman », qu'il considère comme un saint :

Dans les années 1980, j'essayais de comprendre le christianisme, mais je devais le comprendre moi-même. C'est-à-dire que je prenais des hymnes religieux et commençais à danser dessus. Et j'entrais dans ces états religieux – des états profonds de foi, d'amour et de perception de Dieu.

Le charisme de Konstantin Rudnev

Les entretiens ont offert des descriptions saisissantes de la présence extraordinaire de Rudnev et de ses remarquables qualités d'orateur. Mes informateurs ont livré des descriptions vivantes de ses costumes exotiques, de sa bienveillance et de l'attention portée à son auditoire. M. a raconté :

Le soir, nous nous rassemblions. Il s'asseyait dans un fauteuil comme Osho. La pièce était faiblement éclairée par des bougies, ce qui favorisait l'ouverture du troisième œil. Il portait un bandeau de chaman. Il était assez jeune et robuste et possédait une voix extraordinaire, profonde mais très calme. Lorsqu'il parlait, j'avais l'impression de respirer l'énergie qu'il transmettait. Je pouvais voir l'aura du Maître remplir toute la pièce. Je ressentais que son aura n'était que bonté infinie et amour. Il répondait à toutes nos questions, même lorsqu'elles étaient naïves ou que les mêmes personnes les posaient sans cesse. Il était toujours prêt à aider. Il ne critiquait jamais ; il soutenait tout le monde. Lorsque j'ai vu le Maître pour la première fois, il portait une tenue chamannique noire brodée de fils d'or. Il portait le symbole rouge sur son manteau ainsi qu'un bandeau de chaman. Je me suis retrouvé parmi des centaines de personnes vivant ensemble, avec le sentiment que le Maître leur transmettait son amour directement de son cœur.

Plusieurs personnes ont évoqué son caractère mystérieux. S. l'a décrit comme un « Maître dont la sagesse était si profonde qu'il était impossible de deviner son âge. Il était sans âge. Aujourd'hui, je pense qu'il devait avoir une

trentaine d'années ». Tous étaient impressionnés par la connaissance particulière que Rudnev possédait de la nature du monde spirituel :

Le Maître était en contact, sur les plans subtils, avec les Maîtres de Shambhala. Il partageait avec nous ses expériences de Samadhi ainsi que sa conversation avec Dieu sur la manière dont l'Univers avait été créé.

Le récit que Rudnev a fait (par l'intermédiaire de T.) de sa quête mystique depuis son enfance nous apporte un éclairage nouveau sur son attrait et son influence en Russie. Il s'agissait d'un homme qui avait déployé des efforts extraordinaires pour accéder à une sagesse qui, à son époque, était réprimée et interdite. Enfant, il parcourait les forêts, expérimentait les drogues, recherchait des hymnes chrétiens et dansait sur ceux-ci. Jeune homme, il fouillait les ouvrages athées à la recherche de passages de la Bible et déchiffrait, à l'aide d'une loupe, les textes du samizdat de la douzième copie. Non seulement il rassembla cet ensemble éclectique de connaissances, mais il le synthétisa également en une vision du monde cohérente, afin d'étayer son intuition d'enfance selon laquelle toutes les religions adorent le même Dieu.

Les tuteurs : leur mission aujourd'hui

Les tuteurs ont tous exprimé le profond choc qu'ils ont ressenti lorsqu'ils ont été séparés de leur Maître après la descente de police de 2010, leur sentiment de perte et leur détermination commune à continuer de diffuser les enseignements de leur Maître. M. a déclaré :

Après 2010, je ne l'ai jamais revu. Il est resté en prison pendant 11 ans. Après avoir quitté le pays, j'ai commencé à donner des séminaires en Belgique sur ses enseignements. Il n'y a plus d'ashrams, mais, en tant que tuteur, je transmets la connaissance. Les médias ont diffusé tant de mensonges sur le Maître. Ma mission est d'apporter cette vérité aux gens et de leur parler du Maître parfait afin qu'ils puissent encore recevoir son aide. Cela me fait souffrir parce que ce que j'aimais m'a été enlevé. J'ai compris qu'il m'était impossible de rester en Russie. Quand on voit une telle beauté, un tel amour détruits... on ne peut plus faire confiance. J'avais des amis à l'étranger ; je suis donc parti immédiatement. Lorsque j'ai quitté la Russie, j'ai emporté mes cahiers et j'ai compris que c'était très dangereux. Je vais en Europe, en Allemagne, puis en Amérique latine, où je séjourne dans plusieurs pays, notamment au Chili et au Brésil. J'aide les gens ; je leur enseigne la connaissance, et ils me donnent de l'argent et des dons – pas beaucoup. Je n'ai pas besoin de grand-chose. J'essaie de partager l'amour et la connaissance, et d'enseigner comme mon Maître me l'a appris. Certaines personnes m'aident. Elles apparaissent toujours de manière magique. Il m'a appris à faire confiance à l'Univers. Si l'on vit ainsi, avec confiance

et joie, les gens apparaissent. Je lui en suis très reconnaissant. Mais cela me fait souffrir qu'une personne aussi magnifique n'ait pas été comprise en Russie. C'est très triste !

S. a raconté une histoire semblable :

Après 2010, plus personne ne coordonnait quoi que ce soit ; chacun prenait ses propres décisions. C'était dangereux ; nous étions en danger. Même aujourd'hui, l'enquête se poursuit, et la police continue de rechercher de nouvelles victimes. Pour ses élèves, cette période reste très risquée. Il n'y a pas de victimes. Les victimes mentionnées dans la procédure judiciaire en Russie ont été payées ou contraintes. Personne n'entre dans les détails, parce qu'il n'y en a pas. Ashram Shambhala n'existe plus. Quelques années après la descente de police, l'organisation a été officiellement interdite.

L'expérience de D. a été en partie différente :

Lorsque la descente de police a eu lieu en 2010, je n'étais pas là. J'étais très loin, en Europe ou au Brésil. Depuis environ un an, j'étais conscient de toutes les critiques et de toute l'opposition. Tout cela n'était que mensonges. J'ai appris la nouvelle de la descente de police indirectement, par d'autres personnes. J'étais tellement occupé. Je voulais aller voir sur Internet. J'entendais des discussions. J'ai dû fermer mes comptes sur les réseaux sociaux. J'ai reçu des menaces ; tout était devenu si sombre.

Toutefois, tous partageaient le même sentiment de choc et d'impuissance. Comme l'a rapporté S. :

Après la descente de police, je ne savais pas quoi faire. J'étais sous le choc. Je ne voyais pas d'autre solution que de continuer à aider les gens. Je suis restée trois ans au Brésil, puis je suis retournée en Russie. J'y ai retrouvé de nombreux élèves. Ensuite, j'ai voyagé dans d'autres endroits, et ma vie a repris son cours comme auparavant. J'étais invitée à différents séminaires. Aujourd'hui, chacun agit de son côté pour aider les autres. Nous restons en contact avec nos collègues et nous nous demandons mutuellement conseil sur la manière de traiter les problèmes de nos clients. Je suis mon propre chemin. J'ai quitté la Russie. Toutes les personnes qui souhaitaient continuer à transmettre leurs idées se sont installées à l'étranger. Je vis au Monténégro. Je suis seule, mais je soutiens ma famille et mes amis en Russie. J'aide les gens dans le cadre d'une activité de conseil psychologique. Je ne prononce pas son nom. Mais je transmets sa connaissance. Je lui souhaite une vie longue et heureuse, autant que possible.

Conclusion

La férocité avec laquelle le gouvernement russe a réprimé ce mouvement spirituel se reflète dans les activités actuelles des « tuteurs », qui demeurent prudentes et discrètes. Les anciens élèves de Rudnev, soigneusement formés – les « tuteurs » – continuent à transmettre ce qu'ils appellent la « connaissance » ou la « sagesse » de leur « Maître », chacun à sa manière. Ils peuvent le faire par

l'intermédiaire de leurs relations professionnelles, dans le cadre de consultations psychologiques avec leurs clients, ou encore en organisant des séminaires et en intervenant en tant que conférenciers invités. Ces transmetteurs russes de connaissances spirituelles exercent aujourd'hui leurs activités à l'étranger, au Monténégro, au Brésil, en Allemagne, en Belgique et dans de nombreux autres pays.

Selon mes informateurs, il n'existe aujourd'hui aucun mouvement « Ashram Shambhala » organisé, centralisé ou cohérent. Pendant les onze années d'emprisonnement de Rudnev en Russie, toutes ses communications ont été étroitement surveillées. Il n'était autorisé à passer qu'un bref appel téléphonique à son épouse tous les deux mois, sous surveillance constante. Au Monténégro, il était placé sous surveillance. Après son arrestation en Argentine, la situation était similaire. Ainsi, depuis 2010, Rudnev n'a ni la volonté ni la possibilité de diriger un « mouvement ». Certains tuteurs ont continué à enseigner sans aucune supervision de la part de Rudnev.

Aujourd'hui, les tuteurs se répartissent en trois catégories. Certains plagient ses idées pour construire leur propre carrière, sans jamais lui en attribuer le mérite. D'autres s'approprient le nom « Ashram Shambhala » et prétendent, à tort, être les successeurs qu'il aurait désignés. Enfin, les tuteurs présentés dans ce chapitre continuent de transmettre les enseignements de Rudnev. Étant donné que l'enquête de police est toujours en cours, ces tuteurs n'osent ni mentionner le nom de leur maître spirituel ni citer ses ouvrages. Ils continuent néanmoins à consacrer leur vie à « aider les gens » en partageant avec le public les connaissances et la sagesse de leur maître spirituel anonyme.

Références

- Castaneda, Carlos. 1993. *The Art of Dreaming*. New York : Harper.
- Eliade, Mircea. 1964. *Shamanism, an Archaic Technique of Ecstasy*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Introvigne, Massimo et María Vardé. 2026a. « Ashram Shambhala. » *World Religions and Spirituality Project*, 29 avril. Consulté le 15 juillet 2026. <https://bit.ly/4aUpucw>.

Introvigne, Massimo et María Vardé. 2026b. « The Ashram Shambhala Saga: Esotericism and the Anti-Cult Repertoire in Russia and Argentina. » *The Journal of CESNUR* 10(2): 3-85. DOI: 10.26338/tjoc.2026.10.2.1.